

---

## *Aa. Vv., Jules Vallès. Affinités, antipathies, Actes du III<sup>e</sup> colloque international Jules Vallès*

Hélène Gaufret

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35052>

DOI : 10.4000/studifrancesi.35052

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 441-443

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Hélène Gaufret, « Aa. Vv., Jules Vallès. Affinités, antipathies, Actes du III<sup>e</sup> colloque international Jules Vallès », *Studi Francesi* [En ligne], 146 (XLIX | II) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/35052> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.35052>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Aa. Vv., Jules Vallès. Affinités, antipathies, Actes du III<sup>e</sup> colloque international Jules Vallès

Hélène Gaufret

---

## RÉFÉRENCE

Jules Vallès. *Affinités, antipathies*, Actes du III<sup>e</sup> colloque international Jules Vallès, Université de Clermont-Ferrand, 16, 17 janvier 2003, «Autour de Vallès. Revue de lectures et d'études vallésiennes», 2003-2004, 411 pp.

- 1 Ce riche numéro de la revue publiée par l'association Les Amis de Jules Vallès réunit, sous la direction de François MAROTIN, les dix-huit communications du colloque de Clermont-Ferrand. Venus d'horizons divers, vallésiens, spécialistes du roman, historiens ont croisé leurs regards sur Vallès et les rapports qu'il a entretenus avec ses contemporains ou le regard que ses lecteurs ont porté sur lui.
- 2 Dans *Michelet et Vallès: le temps de la Révolution* (pp. 21-35) Cécile ROBIEN fait le point sur les liens de l'écrivain avec son devancier, liens personnels dont témoigne la trilogie, liens idéologiques traduits littérairement. Il ressort qu'aussi bien pour l'un que pour l'autre l'expérience de la Révolution – politique en 89, sociale pour la Commune – est une expérience personnelle fondamentale, vécue pour être mise en mots. Pour tous deux l'événement échappe à la chronologie ordinaire pour se situer hors du temps classique, elle se dilate chez Michelet comme chez Vallès pour se donner une dimension grâce au peuple. Chez l'un comme chez l'autre arrive le constat d'échec, la révolution est minée par la confiscation du pouvoir par les chefs révolutionnaires pour l'historien, minée par une violence destructrice et les dissensions pour le romancier-journaliste qui la désacralise de façon plus radicale. Cet effondrement historique se double cependant d'une foi dans la pérennité de la révolution sur le plan symbolique et rituel auquel contribue de façon concrète le travail de l'écriture qui marque la permanence

de l'idée. Le livre constitue une réactualisation du temps de la révolution à laquelle le lecteur, présent dans le «nous» de Michelet, est invité par Vallès à se joindre.

- 3 Alain DALOTEL dans l'article *Le peuple et Vallès: ses funérailles* (pp. 37-62) étudie avec précision le déroulement de la cérémonie, essentiellement à travers les articles du «Cri du Peuple» mais aussi grâce aux archives de police et à d'autres sources journalistiques. Présents et absents, itinéraire, incidents et bagarres sur le parcours du cortège, discours, tout est scrupuleusement mentionné jusqu'aux épisodes qui ont marqué les différents anniversaires. L'auteur conclut que ces funérailles «ont été communardes, socialistes, révolutionnaires», que la bourgeoisie républicaine n'y a eu aucune part et que ce 16 février 1885 Vallès est entré «dans la grande légende communarde» et dans la «mémoire collective qui va nourrir le mythe de la Révolution ouvrière» (p. 62).
- 4 Dans *Vallès et l'école: une haine de classe?* (pp. 63-86) Jean-Claude CARON, relevant la permanence du thème de la dénonciation de l'institution scolaire chez Vallès, recherche les causes premières de cette haine qui concerne aussi bien la classe scolaire, les années de l'adolescence que la classe sociale qu'aurait dû intégrer le petit-fils de paysans. Sont donc analysées la haine de la culture universitaire et la «haine de soi» comme refus de l'identité qu'on aurait voulu lui faire assumer.
- 5 François MAROTIN met en lumière la complexité des relations entre *Vallès et Rochefort* (pp. 87-116), tous deux unis par l'opposition à l'Empire mais divisés sur les armes à employer. Tandis que Rochefort attaque le personnel impérial dans ses épigrammes, Vallès juge qu'il convient de porter le combat sur le plan idéologique. Associés de façon éphémère à «La Marseillaise», les deux hommes se séparent à la suite de l'affaire Victoir Noir. Rochefort soutient avec réserve la Commune sans que Vallès, à qui le journaliste manifeste sa solidarité jusqu'à assister à ses obsèques, reconnaisse en lui un révolutionnaire.
- 6 Dans *Le discours social chez Vallès et George Sand: convergences et divergences* (pp. 117-133) Bernadette secouin souligne la parenté entre les deux écrivains dérivant d'une même sensibilité à la nature: même intérêt pour la misère paysanne, pour la condition de la femme simple et pour le peuple en général. Si Sand se dit républicaine et socialiste, son côté prêcheur et utopiste déplaît à Vallès de même que son esthétique. Les divergences éclatent au grand jour lors de la Commune que l'écrivaine voit comme le produit d'un parti d'exaltés tandis qu'elle réaffirme son hostilité à toute violence.
- 7 Angels SANTA examine les rapports entre *Vallès et les écrivains populaires: Eugène Sue, Alexandre Dumas et Paul Féval* (pp. 135-146) qui ont contribué à sa formation, enchanté son enfance par l'évasion livresque et éveillé sa curiosité. De Sue, qu'il admire, malgré son dandysme, pour son hostilité à la peine de mort, Vallès apprécie les romans d'enfance, les romans maritimes et les romans populaires, en particulier ceux où apparaissent des saltimbanques. Ce même thème apparaît chez Paul Féval, traité avec la même ironie que chez Vallès, dont il est idéologiquement très éloigné. Féval, auteur des *Mystères de Londres*, a le prix de constituer son œuvre de lambeaux de sa vie, selon Vallès. Chez Dumas père Vallès estime le romancier qui a su faire «descendre l'histoire de son socle austère». Il apprécie notamment les romans de la Révolution et la passion pour le théâtre commune aux deux écrivains.
- 8 Le thème traité par Isabelle CËLSCHLAGER est celui de *La colère chez Vallès et Daudet* (pp. 147-164). Tous deux expriment colère, souffrance et révolte mais si Daudet la considère comme un exutoire qui permet de supporter la souffrance et l'exprime sous une forme

pathétique, Vallès prend ses distances grâce à un humour à la Dickens et opte pour un engagement social visant à l'éradiquer, il incite par là le lecteur à sortir de sa passivité pour s'insurger tandis que Daudet se moule dans une vision conformiste de la société qui exige la résignation.

- 9 Caroline GRANIER examine, à travers la lecture de deux articles programmatiques («L'art populaire de Vallès» et «Le roman anarchiste de Darien» reproduits en annexe), *Le «roman anarchiste» selon Jules Vallès et Georges Darien* (pp. 165-202) et pose la question de savoir s'il s'agit «d'affinité, de sympathie, de filiation ou d'héritage». Les affinités sont nombreuses et évidentes. Pour tous deux la littérature est liée au combat politique et social, il est indispensable qu'elle adopte un langage neuf pour devenir un art vivant capable d'annoncer prophétiquement l'avenir. Pour l'autrice Vallès peut à juste titre être considéré comme un précurseur du roman anarchiste.
- 10 Dans *Vallès et ses lecteurs de droite* (pp. 203-253) Silvia DISEGNI relève le fait que l'œuvre vallésienne a été tôt reconnue comme appartenant à la république des lettres, échappant par là aux clivages idéologiques, ce qui suscite lectures et appréciations de la part de multiples lecteurs de droite dont elle présente chronologiquement les réactions. Dans une première période (fin du second Empire) c'est Vallès qui apporte son soutien à ceux qu'il appelle les «francs tireurs», dont Barbey d'Aurevilly et Rochefort. Dans une seconde période, qui suit la Commune, les jugements sont avant tout de nature politique, l'ombre du dangereux déclassé se projetant sur l'écrivain, d'où les critiques haineuses de Daudet, Bourget, Du Camp. A partir de la publication de *Jacques Vingtras* commencent à s'exprimer les écrivains de la nouvelle génération que l'autrice appelle «les médiateurs», qui reconnaissent le talent littéraire de Vallès, tel Edmond de Goncourt qui veut l'insérer dans son Académie. On voit alors se manifester un véritable intérêt de la part de Barrès, Bourget, Léon Daudet, Jules Renard. Séverine joue un rôle de première importance, auprès de Bloy en particulier, dans cette reconnaissance à laquelle contribue également l'estime de Barbey pour Vallès.
- 11 Bourget distingue alors l'écrivain du «propagandiste», Léon Daudet le considère comme un maître. Le Vallès de l'attachement au sol natal, de la revendication identitaire (Bouget, Barrès), de l'enfance bafouée (Céline) du déclassé des intellectuels (Bloy), de la dénpnciation de l'autoritarisme familial et scolaire (Mirbeau) alimentent l'admiration pour un écrivain dont la droite dit cependant qu'il n'a pas d'idées. Céline sera un lecteur particulièrement attentif de Vallès en qui il reconnaît un frère non seulement sur le plan littéraire (recherche d'un style oral, originalité de la forme romanesque, transmissioin de l'émotion, goût de la polémique...) mais parce qu'il voit en Vallès et lui-même des êtres sacrifiés pour leur refus de se conformer aux stéréotypes dominants.
- 12 Hédia BALAFREJ s'intéresse au portraitiste (*Vallès «amateur» de visages*, pp. 255-265) en qui elle voit un successeur de Saint-Simon, de Balzac et de Flaubert mais aussi un émule des caricaturistes de l'époque. Dans l'art du portrait vallésien, qui ne vise pas à l'exactitude, la sensation prime sur la précision des traits. L'écrivain traduit ses sensations pour commniquer une impression à laquelle contribue notablement la sélection des couleurs: tandis que la blanc, le pâle, le livide expriment une antipathie instinctive, les couleurs vives traduisent la vitalité, le bonheur.
- 13 Nahou Abou SEDERA met en place un parallélisme entre deux œuvres dans *La voix et la parole dans «L'Enfant» de Jules Vallès et «Les Jours» de Taha Hussein* (pp. 267-279). Après avoir évoqué le contexte dans lequel se situent ces romans d'enfance, l'un français et

l'autre égyptien mais écrit par un auteur ayant eu une formation française, l'auteur examine l'importance du style indirect libre dans les deux œuvres qui permet de libérer la parole de l'enfant tout en la maintenant sous l'égide du narrateur adulte. Ce style est également utilisé pour les «sous-conversations» des adultes.

- 14 Bernard GALLINA (*Jules Vallès. Modernité et écriture*, pp. 281-303) relie la pensée de Vallès à son écriture, l'une et l'autre marquées par la nouveauté. Le refus de la philosophie scolaire se joint chez lui à la volonté d'affronter les idées et les idéologies libératrices, d'où la recherche incessante de la modernité dont les origines remontent au XVIII<sup>e</sup> siècle et qui se développe au XIX<sup>e</sup> siècle. La modernité se traduit au plan de l'écriture et des choix stylistiques par la récusation de la rhétorique creuse, le goût pour le fragmentaire, le néologisme et les images qui renvoient à un monde en émergence, socialisant, tourné vers la liberté et la justice.
- 15 Mustapha TRABELSI étudie *La fragmentation dans le récit d'enfance de Jules Vallès. L'exemple de L'Enfant* (pp. 305-314). L'originalité de *L'Enfant* résiderait dans un style destiné à exprimer l'indicible et le secret qui marquent le passage traumatique du héros de l'enfance à l'adolescence. Le personnage veut échapper à l'hostilité du monde et revendiquer son identité qui se réalise par l'élaboration d'un style singulier. L'identité se construit donc sur le plan textuel et linguistique qui vise à restaurer l'unité du sujet menacée par les répressions familiales et scolaires.
- 16 Corinne SAMINADAYAR-PERRIN présente *Vallès chroniqueur au «Présent» (1875): réquisitoires et apologies* (pp. 315-334). Désavouée par Vallès dans la trilogie, les articles du «Présent» méritent une relecture. S'il est vrai que Vallès, dans les articles de l'époque revient à plusieurs reprises sur les contraintes qu'il doit respecter, dès le début il exprime son refus d'une «chronique commère». Pris entre bavardage et aphasie, il va exploiter au maximum les possibilités qui lui sont offertes. Le genre de l'oraison funèbre va lui en offrir quelques-unes et, par la pratique subversive de l'éloge de circonstance, il va faire entendre sa voix d'iconoclaste. Il évoque le pouvoir de l'oubli là où les canons imposent l'éloge du défunt, transforme l'hagiographie en portrait de réfractaire. Bref Vallès pratique une métamorphose polémique de l'éloge funèbre qui devient parfois réquisitoire contre le second Empire si bien que les «perturbations de surface renvoient à une entreprise de subversion systématique destinée à inverser le protocole codifié de l'oraison funèbre» (p. 330).
- 17 Jacques MIGOZZI dresse le *Portrait d'un jeune homme de lettres en franc-prleur: les chroniques littéraires de Jules Vallès au «Progrès de Lyon» (1864-1865)* (pp. 335-353). La collaboration au «Progrès de Lyon» en qualité de critique littéraire permet à Vallès d'exposer ses affinités et ses antipathies et, par là, de s'affirmer en tant que franc-tireur. Il joue tout d'abord de la connivence séductrice avec un large public qu'il invite à partager ses émotions, ses rejets et ses enthousiasmes dans une écriture qui fraie la voie à l'autobiographie. Il utilise aussi la chronique littéraire pour «brandir ses convictions et afficher une posture» (p. 356), esquissant et affirmant une conception de la littérature fondée sur l'exigence de vérité et de liberté. Les chroniques deviennent parfois des prétextes à professions de foi esthétique, morale et politique. Enfin l'expérience, par le biais de l'émergence de l'autobiographie et la recherche d'une voix singulière, préfigure la rédaction de la trilogie.
- 18 *Le «Tableau de Paris» est à refaire* est le titre de l'article d'Hélène MILLOT (pp. 365-368) qui analyse le premier des articles réunis sous ce titre et publiés dans le «Gil Blas» avant d'être réunis en volume posthume. Parmi la multiplicité des textes consacrés à Paris au

XIX<sup>e</sup> siècle celui de Vallès se signale par la référence à Mercier. L'autrice suit donc en parallèle la démarche de Mercier et celle de Vallès qui annonce, comme son prédécesseur, son intention de ne pas parler des monuments mais des hommes, des idées bref de la vie, dans un regard personnel de flâneur. Ce regard note ce que l'Histoire a inscrit dans le panorama parisien depuis Mercier (brassage des populations sur les grands boulevard), inscription de l'histoire politique, sociale et révolutionnaire. Ainsi se cristallise un nouvel imaginaire parisien où la ville incarne la liberté.

- 19 Marie-Hélène BIAUTE évoque *La poétique du deuil chez Jules Vallès* (pp. 369-381). Paradoxalement alors que la fascination de la mort est omniprésente dans l'œuvre, l'expérience de la mort des proches est à peine évoquée. L'écriture de la mort dans l'espace social Vallès s'inscrit dans une tradition qui fait de celle-ci un motif littéraire devenu cliché journalistique. Cette poétique est caractérisée par l'absence d'émotion, elle s'inscrit dans une rhétorique tortueuse qui tente de transformer la mort en martyr. Dans l'espace familial, la mort fait du narrateur un procureur mais aussi, pour dire la mort, celui-ci a recours aux blancs, aux points de suspension pour exprimer l'indicible. Toutefois la douleur personnelle se transforme en combat universel, la victime devient porte-parole, c'est ainsi que se réconcilient l'écriture pour soi et l'écriture pour autrui.
- 20 Lars SROMBERG répertorie les Echos de la Commune en Scandinavie (pp. 383-398), reprenant les témoignages des témoins oculaires (diplomates ou journalistes) et les échos plus lointains (peintre et hommes de lettres).